

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Band: 30 (2003)
Heft: 6

Artikel: Dialectes : ce "suisse toto" qui fait tant parler de lui
Autor: Eichenberger, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vent pris – à tort – pour du suisse-allemand par les Allemands.

En gros, si les voyelles sont à peu près celles de l'allemand, il s'agit de bon allemand suisse, mais non de suisse-allemand.

gk 

Extrait de l'encyclopédie libre «Wikipedia».

LIENS SUR LE SUJET

www.schweiz-in-sicht.ch: Les rubriques Fédéralisme et Plurilinguisme traitent de sujets comme la communication et les langues nationales. **www.hallo-schweiz.de**: Page humoristique sur les pannes et les surprises que les Allemands vivent en Suisse alémanique. **http://de.wikipedia.org/wiki/Schweizerdeutsch**: Origine des dialectes, maniement de la langue écrite. Hyperlien vers le dictionnaire suisse-alle-

mand. **http://nzz.de/2003/07/01/se/page-article8XRLB.html**: Allan Guggenbühl, psychologue de l'adolescence, à propos du «Schweizerdeutsch als emotionale Heimat». **http://dialects.from.ch**: Tenez-vous le dialecte de votre père ou de votre mère? Test de dialecte pour les Suisses alémaniques. **www.dialektwoerter.ch**: Recueil de mots suisses-allemands. **www.dialekt.ch**: Exemples sonores et informations sur les dialectes suisses-allemands.

Ce «suisse toto» qui fait tant parler de lui

«C'est déjà dur d'apprendre l'allemand, alors le «Schwyzerdütsch», tu repasseras: je serais incapable de faire des sons pareils!» Cette réflexion saisie dans un bus lausannois montre que le cliché a encore de beaux jours devant lui. Mais, dans ce pays, rien n'est si simple.

CETTE SORTE D'AVEU D'IMPUISANCE, selon Sabine Aquilini, professeur d'allemand, «n'est pas un cliché, c'est une réalité. L'allemand est difficile. Comme le dialecte (lequel?) n'est pas une langue écrite, même s'il existe une grammaire calquée sur le zurichois, cela devient encore plus difficile.»

François Grin, professeur à l'École de traduction de Genève et chercheur en éducation, nuance: «C'est faux de dire que les Romands n'aiment pas l'allemand. Cela a commencé avec les chansons de Nina Hagen, qui ont rendu l'allemand «cool», et cela continue avec l'abolition des frontières. Pour le dialecte, c'est différent: il ne s'apprend pas parce qu'il ne s'enseigne pas.» La difficulté n'est pas seulement dans les cordes vocales, mais aussi dans la géographie.

Nécessité fait loi

Car cela change quand on se rapproche de la Sarine, confirme Sabine Aquilini, qui est aussi directrice de l'École Club Migros de Fribourg. Ici, les gens utilisent souvent l'allemand au travail. Mais, du coup, ils se heurtent au dialecte dans la communication orale. «Même si les élèves de suisse-allemand sont très minoritaires, ils sont beaucoup plus nombreux à Fribourg qu'à Genève. Ils sont très motivés car ils cherchent à mieux

s'intégrer au travail. Ou alors ils ont épousé un ou une Alémanique.»

A Zurich, le Romand a choisi de s'immerger. Marine Heitz y travaille dans une compagnie d'assurance: «Je travaille en allemand mais je comprends bien le dialecte. Une fois que je l'ai expliqué à mes collègues ou clients, ils se sentent à l'aise, ils ne se sentent pas obligés de répondre en allemand (qu'ils parlent mal) ou en français et il n'y a aucun problème.»

Ce domaine de la communication personnelle, François Grin l'appelle la «zone de confort»: «Comme ce n'est pas leur langue «maternelle», la moyenne des Alémaniques sont mal à l'aise en allemand et la communication devient artificielle.» De son côté, le Romand ressent cette sorte de gêne (certains parlent même de complexe) qu'il peut ressentir comme un sentiment d'exclusion, surtout en groupe. A moins que, selon François Grin, le Romand ne dispose d'une «base réceptive», c'est-à-dire qu'il fasse preuve de bonne volonté, comme Marine Heitz.

Mais ce n'est pas toujours suffisant. «Mes enfants suivent l'école du quartier et certains maîtres maîtrisent mal le «Hochdeutsch». Je ne compte plus les fautes dans les documents de l'école...» Mariano Masserini, Tessinois installé depuis des années à Berne,

s'insurge. «Le dialecte est si ancré dans le quotidien qu'il est souvent considéré, même par des intellectuels, comme la langue officielle. Au Tessin, nous parlons aussi des dialectes, ce qui ne nous empêche pas d'apprendre l'italien et de le parler avec les non-Tessinois, c'est une question de courtoisie.»

Relations plus difficiles

Il n'est pas question ici de «barrière des Röstis», mais on ne peut nier l'existence d'une barrière des langues dans ce pays – qui en fait aussi, paradoxalement, la richesse. «Si l'usage du dialecte est intégrateur au plan local, il rend les relations avec les autres communautés plus difficiles», relève René Knüsel. C'est ce qui fait dire à ce professeur à l'Université de Fribourg que «les italophones et francophones, dans leurs rapports avec les germanophones, sont en droit d'exiger l'utilisation d'une langue de contact autre que celle du dialecte». Ce spécialiste (*) va même jusqu'à dire que, «dans la mesure où l'allemand pose des problèmes de maîtrise ou d'extériorité à une partie notable des germanophones, il s'ensuit que c'est le français ou l'italien qui devraient être privilégiés».

Sans aller aussi loin, les autorités fédérales ont prohibé l'utilisation du «Schwyzerdütsch» durant les séances à Berne. Un geste louable, même s'il n'infléchit pas la puissance de la langue: un parlementaire romand qui ne maîtrise pas l'allemand n'a aucune chance de percer outre-Sarine. Mais le contraire vaut pour un Alémanique, même si c'est moins déterminant dans ce pays.

Isabelle Eichenberger 

* René Knüsel: «Plurilinguisme et enjeux politiques», Payot, 1994.